

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 70 (1931)

Heft: 17

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi



MEHLYON-MELHYETA

LAI a, pè lo canton de Fribourg, que l'è dan dâi crâno luron, de respectâ et qu'on âme bin, lài pî ! eh bin ! dein clli paï lài a pas rein que dâi Dzozet. Lài a assebin on coo que lài diant per lé *Tobi di-j-élyu-dzo*. Stisse, foudrài pouâi lo provignâ. L'è on tot fin po la plillionna, po écrire le patois de pè lè vanâ dâo Molézon et de la Grevire. L'a fé on biau lâvoro que sé dit dinse :

Mehlyon-Melhyeta, dëtyè rëkathalâ le rictio dè chè dzoa — dequie sè récaffâ le resto de sè dzo — pièce théâtrale, contes, farces, historiettes, bons mots, poésies, en patois gruyérien. A Bulle : Imprimerie Perroud.

Et pu que l'è bin veré tot cein. Lài a à lière, à oûre lière, mîmameint à djuvî su lo théâtre dâo mécanique. Onna pîce : *Goton*, fara à rire et à plliorâ.

Se vo voliâi avâi oquie à dere po sti l'hivè âi vélhie de vin couet, ào bin aprîl le tenablie dâo Conset communat, ào veindâdo dâo cabaret, eh bin ! vo faut lière clli lâvoro. Ein a prâo matâire de clliâo gouguenette dein clliâo trâi ceint foliet de papâi. Et pu, n'è pas défecilo à lière. Accutâ-vâi ! Vu yo dere iena de clliâo farce. Vo z'allâ vère se n'è pas galéza. Eh bin ! sant tote dinse. Po tot vo dere, ein a quaque zene que vo z'âi pu dza vère dein on autre galé lâvoro que lài diant : *Po recafâ*.

Era vaitte lo conto :

Intri mariatzon.

Kan on chè pâchè la kouârda avi n'a grâhyâja, on pou pâ dre d'avantbo ch'ôn chère bin on mô apyéyi. Kan on' pâ j'ou alèvâ din le mimo pelyo, k'on'a pâ toudriji le mimo paton, k'on a pâ cholji lè mimè fôde, ly a bin a fêre ke to martziché adi ou konpâ, ly a chovin ôtye ke krêjè è ke trakachè. I fô avi pahyinthe, chavi pachâ ôtye, ka ly-è kemin di le révi : «On chè pâ fê chè-mimo».

Moncheu Brinafatè, réjan dè Palantson, ly-è maryâ à onna pérneta ke ly fâ kotyè kou a vère lè-j-éthèle in plynin midzoa : ly-a a chebin onna de hor pîvrâye ke tin pâ todoulon la lin-voua a cha fata. Ly, ly-è to le dzoa in lyéjin è in rékordin din kotyè lèvro ; ly-a totevi le nâ fetchi din n'a paléta, n'a gran-mère ou bin on lèvro dè karkel. Mâ chin fâ pâ le konto à mada, ke trâvè tru pou dè tin po le turlupinâ.

On dzoa, korohya, fro di fèchâ, ly fâ :

— Vudré bin iâbre on lèvro, cheré plye chovin avi vo.

— Cheré bin d'akouâ, ly rèpon le réjan ; ma i vudré ke vo châ ouñ'érmana... po ke pouécho tzandji ou bu dè l'an !...

Et ate-que quemet on derâi per tsî no :

Eintre mariolâ.

Quand l'è qu'on sè bete la corda ào cou, on pao pas dere d'avance s'on sarâ bin ào bin mau appouyâ. Quand on n'a pas zu ètâ élèvâ dein lo mimo pâilo, qu'on n'a pas medzi lo mimo

néné, lài a bin à fêre po que tot martsâi ào compas ; lài a soveint oquie que crâise et que traçasse. Faut avâi pacheince, câ l'è quemet dit lo revi : « On sè fâ pas sè mîmo ».

Monsu Brinafatè, régent de Palantson, s'è maryâ à onna pernetta que lài a fê quoaque coup vère lè z'ëtâile ein plliein midzo. L'ëtâi assebin onna fémalla que n'avâi pas la leinga dein sa catsetta. L'homme, l'ëtâi tota la dzorna à lière et à recordâ dein lè lâvoro, que sâi la pâletta, la grammaire ào bin le cartiu. Mâ cein fasâi pas lo compto à la dama, que trovâve que lài restâve trâo pou de temps po lo contrèvî.

On dzo, que n'ëtâi pas de bouna, lài fâ :

— Voudré bin ïtre on lâvoro. Sarî plie soveint avoué vo.

— Sarî bin d'accoo, lài repond lo régent ; mâ foudrài que te fusse on armania... po que pouessô tsandzî à ti lè bounan.

Marc à Louis.

LE TRUC

APRÈS deux coups frappés sans qu'aucune réponse se fut fait entendre, la porte du bureau de Larget s'ouvrit, et Bona parut.

— Allons, bon ! fit Larget en lui-même. Encore ce crampón !...

— Je vous dérange peut-être ? dit Bona. Vous étiez en train de travailler ?

— Mon dieu, oui, un peu, répondit Larget en désignant sa table couverte de feuillets épars et d'épreuves d'imprimerie à corriger. Mais ça ne fait rien, ajouta-t-il sur un ton qui n'était que courtois.

— Oh ! je ne reste que quelques instants, déclara Bona. Le temps de vous féliciter d'avoir échappé à cet accident de chemin de fer, tout en fumant une cigarette. Et, d'ailleurs, continuez vos petits affaires comme si je n'étais pas là.

Il prit une cigarette dans un coffret ouvert qui était sur le bureau et l'alluma. Larget, se résignant à faire contre mauvaise fortune bon cœur, se renversa dans son fauteuil.

— Oh ! je ne vous comprends pas, je n'ai pas voyagé ces derniers temps. Et, alors quoi de neuf ?

— Ma foi, pas grand'chose, exhala Bona avec une bouffée de tabac. Ah ! si, pourtant...

— Quoi donc ?

— Il s'agit de votre voisins...

— Mon voisin ?... Ah ! oui... Delignac ?...

— Parfaitement... On ne peut être plus voisins, puisque vous habitez porte à porte...

— Oui.... Mais j'espére qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux ?... Nous vivons en fort bons termes et j'ai beaucoup d'amitié pour lui...

— De fâcheux ?... C'est selon...

— Voyons, dites...

— Eh bien ! Voici.... Delignac a une liaison.

— Hein ?...

— Une liaison. J'ai bien dit... Une bonne liaison.

— Par exemple, si je m'attendais à une pareille nouvelle ! Delignac qui a toujours mené une vie exemplaire, qui ne sort pour ainsi dire jamais, dont le travail accapare tous les insants !...

— Que voulez-vous ?... On fait des bêtises à tout âge.

— Et c'en est une.... D'abord il n'est pas de

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

III

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

première jeunesse. Et puis, entre nous, voyons, est-ce que Delignac a une tête à liaison ? C'est un charmant homme. Mais il n'est ni beau, ni gracieux, ni séduisant. Il s'habille mal. J'ai bien peur que cette affaire ne tourne mal pour lui. Mais, au fait, êtes-vous bien sûr ?

— Certain.

— Comment avez-vous su la chose ?

— Par lui-même.

— Oh ! dans ces conditions, plus de doute.

— Il avait, d'ailleurs, l'air un peu gêné en me parlant. Et il fallait qu'il y fût forcé. Je vais de temps à autre fumer une cigarette avec lui. Nous sommes de vieux amis et nous nous tutoyons. Après m'avoir fait son aveu avec toute sorte de circonlocutions, il a ajouté : « Tu comprends, tu peux tomber mal. Te rencontrer avec ma belle-mère, elle aime être seule pour causer de ma prochaine installation. Alors, quand tu viendras me voir, regarde bien, le paillasson devant la porte d'entrée. S'il est tiré en arrière d'une dizaine de centimètres, ça voudra dire qu'il vaudra mieux remettre ta visite à une autre fois. »

— C'est lamentable, dit Larget. Et, en même temps, c'est bouffon. Delignac, avec sa dégaine, filant le parfait amour !... Ça doit être touchant. Mais j'y pense. Il ne m'a fait, à moi, aucune recommandation. Je veux m'offrir la fantaisie de sonner chez lui à l'improviste, un jour que le paillasson sera tiré.

— Vous ne seriez pas reçu.

— On ne sait jamais. Et je serais si curieux de voir la figure de la future ! Maintenant, assez bavardé. Il faut que je me remette au travail. Filez...

Le lendemain, Larget, au milieu de l'après-midi, fit les quelques pas qui séparaient sa porte de celle de Delignac. Devant celle-ci, le paillasson était tiré. Il appuya avec autorité sur le bouton de la sonnerie électrique. La digne et respectable gouvernante de Delignac vint elle-même ouvrir.

— M. Delignac est-il chez lui ? demanda Larget.

— Mais certainement, monsieur. Veuillez entrer au salon. M. Larget, n'est-ce pas ? Je vais avertir monsieur.

Quelques secondes plus tard, Delignac accourrait, la mine épanouie.

— La bonne surprise ! s'écria-t-il. Il y a si longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir. Mais venez dans mon cabinet.

Il passa familièrement son bras sous celui de Larget, l'entraîna, puis le fit asseoir dans un confortable fauteuil. Larget était quelque peu décontenancé. La gouvernante ne l'avait point évincé. Delignac l'accueillait avec une liberté d'esprit complète et une satisfaction évidente. Il croyait le gêner et c'était lui qui se trouvait gêné. Il n'était pas préparé à soutenir une insouciante conversation, dans un endroit sans mystère apparent, avec un homme qui déployait toutes ses grâces à son intention.

— Je ne vous empêche pas de travailler ? demanda-t-il.

— Vous m'apportez, au contraire, la plus précieuse des distractions.

Après quelques propos échangés, d'une part, avec aisance, et de l'autre, avec peine, Larget,